



## Jeunes migrants non accompagnés



En répondant à la proposition de se transformer en six clichés, Eliseu Ukivana s'est projeté dans un univers de «Sapeur fou». AUDREY CAVELIUS

# L'art pour terre d'accueil

Réalisée avec des migrants «Checkpoint» évoque leurs vécus à la Ferme des Tilleuls à Renens. Une expo qui bouleverse et transporte.



## Florence Millioud Henriques

Poignant, le mot n'est pas assez fort pour décrire les secousses que crée l'exposition «Checkpoint» à la Ferme des Tilleuls, à Renens. Joyeux? Celui-ci l'est un peu trop! Cependant l'évidence frappe vite et fort: ce sont bien ces deux termes antinomiques qui guident un parcours artistique infusant dans les récits, les rêves, les cauchemars, les peurs, les envies de jeunes migrants arrivés, seuls, sans famille, en Suisse.

D'abord, c'est la musique de Clara Alloing, avec sa mélodie aussi lancinante qu'une marche sans boussole dans le désert qui vient nous chercher. Elle prépare l'esprit. Elle le vide même! Pour être paré à apprécier sans détour les portraits photographiques d'Audrey Cavellius, le tournis du théâtre d'ombres de l'Agence des Chemins pédestres comme les mots inspirés de Sonia Zoran ou encore les cartes géographiques gravées par François Burland. Si tous enrachent leur travail artistique dans l'histoire de l'exil, le résultat ne thématise pas, il vit. Il vibre. Et sans pathos! Parce que plus encore que de déracinement, c'est d'humanité dont parle cette exposition plus collective encore qu'il n'y paraît. Il n'y a pas qu'une artiste sonore, qu'une comédienne photographe, qu'un collectif d'artistes ou qu'un aventurier de l'art, c'est une cinquantaine de sensibilités qui a tourné autour de ce «Checkpoint», carrefour de ces itinéraires.

## Prendre le temps

Les pros ont commencé par écouter et par prendre le temps d'entendre ces ados avant de transcender cette matière humaine, ces trajectoires cabossées, ces quêtes identitaires. Alors avant d'être ce cri collectif abolissant les frontières et les inégalités, tous se sont

rencontrés dans des ateliers créatifs à Lausanne, à Renens, à Vevey ou à Orbe, lieux d'échange de réalités et creusets d'un art utile! Audrey Cavellius ose le dire. «C'est vrai, je ne sais pas si on a le droit, rigole-t-elle. Mais je sais d'expérience que l'art transcende les tragédies et ce projet au contact de ces jeunes, des survivants, des poètes, des gosses qui sont à la fois des enfants et des adultes m'a transformée au même titre qu'eux se métamorphosent devant mon objectif.»

Dans son atelier, la malle aux trésors était grande ouverte: des costumes, des perruques, des chapeaux mais aussi des pots de peinture, des papiers peints, des objets... tout pour devenir «Autres» en six clichés. Cathartique, l'aventure a aussi ouvert des possibles fantasques, et au fil des portraits, on rencontre un ange noir, une représentation de la justice, une caricature d'un baron de la drogue. La mort rôde aussi, comme le pouvoir, la générosité ou la peur de vieillir. On sourit, on frissonne: les images emballent avec leur esthétique laissant ouvertes toutes les interprétations.

## Rien de romancé

«Je ne sais pas ce qu'est la beauté, sujet de débat depuis des siècles, mais, reprend Audrey Cavellius, je sais que le beau répare et mon job était donc aussi de rendre ces images belles.» Même si elles portent en elles une réalité crue et des mots durs à lire comme sur ces immenses cartes géographiques étendues dans une salle, réalisées avec François Burland. Avec leurs illustrations fantasmagoriques, elles se donnent des airs de contrées imaginaires mais elles n'ont rien de romancé, on y croise le «Delta de mon chagrin», «L'île aux trous noirs» ou «Le cap de l'incertitude».

Des maux, des blessures que l'art ne cautérise peut-être pas mais, mémoire, il les retient, subtilisés et inscrits dans une autre dimension. Comme il le fait encore avec ces objets - un foulard, une bague, un téléphone cassé, un t-shirt, un sac à dos - qui rappellent le départ, des racines, une maman. Devenus des talismans, ils ont été confiés par leur propriétaire le temps de cette exposition qui les a mis en vitrine comme les trésors intouchables d'un musée.

Même ouvertement militante, «Checkpoint» ne dévie pas de sa perspective artistique, l'exposition ne documente pas la migration et ne se déroute pas sur le terrain politique comme peut le faire le plasticien chinois Ai Weiwei: elle sacre un art, comme une économie ou une société, responsable qui va et amène à l'écoute de l'autre.

## Renens, Ferme des Tilleuls

Jusqu'au 20 juin,  
du me au di

[www.fermedestilleuls.ch](http://www.fermedestilleuls.ch)

«Je ne sais pas ce qu'est la beauté, mais je sais que le beau répare et mon job était donc aussi de rendre ces images belles.»



**Audrey Cavellius**  
artiste